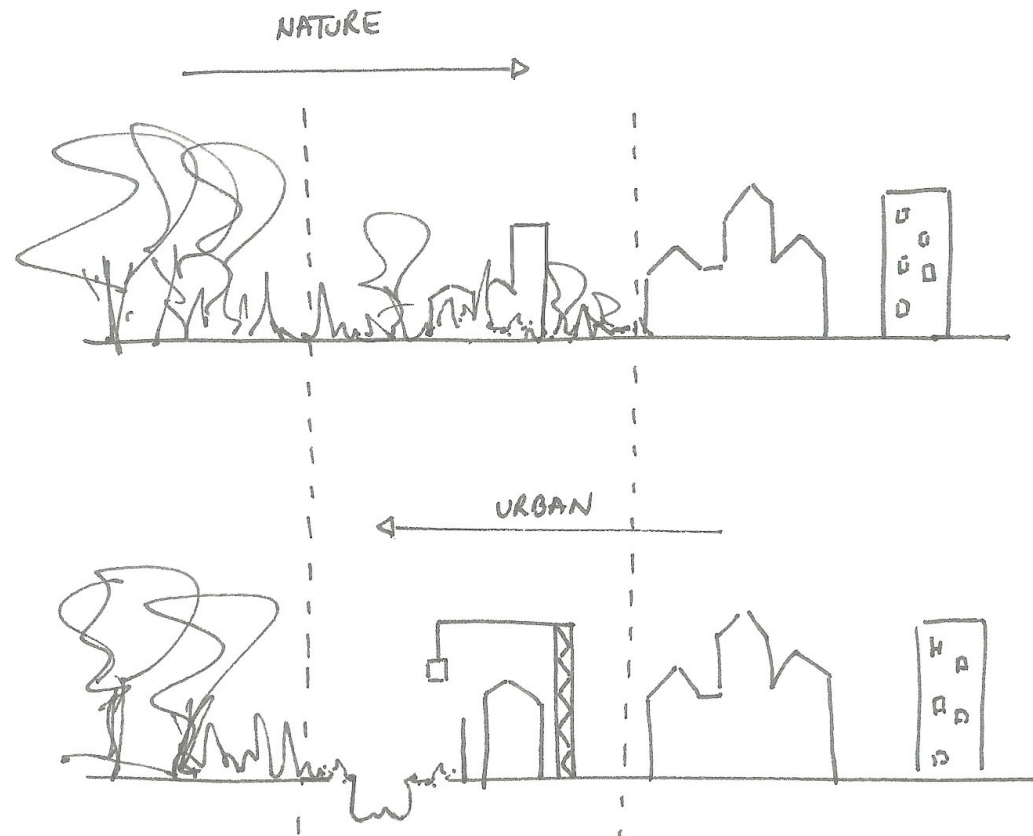


# Densification urbaine et projet de paysage

## *Urban densification and landscape project*



Les relations entre natures et formes bâties, entre espaces ouverts et densité sont abordées en étudiant des courants historiques et disciplinaires qui lient urbanisme et paysagisme.

La représentation de l'espace ouvert y est centrale ainsi que sa compréhension interdisciplinaire.

# 4 groupes pour 4 thématiques

## ACTIVATION

Créer des lieux d'interaction sociale pour le quartier

## ÉCOLOGIE

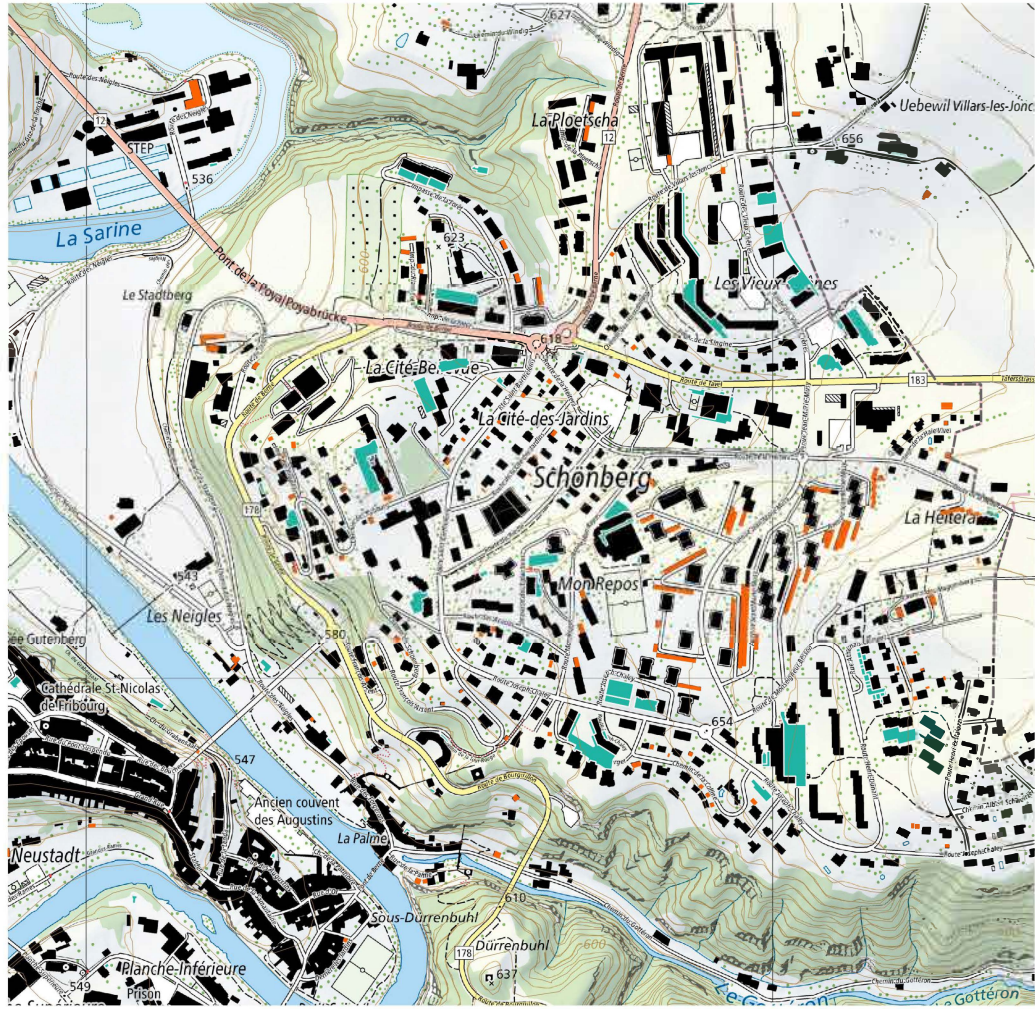
Renforcer les réseaux écologiques et la biodiversité

## RESILIENCE

S'adapter aux vagues de chaleur, jours plus froids de l'année, etc...

## ÉCONOMIE

Soutenir l'activité économique et l'artisanat du quartier



Quartier du Schönberg, Fribourg  
Focus du séminaire

- Bâtiment
- Bâtiment souterrain
- Garages
- Limite administrative commune
- Route, trottoir
- Chemin de fer



NOTE : Carte de base SWISSTOPO



Les garages, structures sous utiliséesne ressource potentielle pour le quartier

# RENDU FINAL (AO) : DIAGNOSTIC D'UN ESPACE OUVERT

L'objectif est bien de produire un diagnostic de l'espace non bâti au Schönberg (FR). L'étudiant se place dans une posture de 'planner' qui étudie la pertinence et la cohérence d'un aménagement futur rapidement esquissé ce qui lui permet de mettre en évidence les atouts et les contraintes spatiales d'un lieu. **L'idée est qu'il ne peut y avoir de diagnostic d'un lieu sans une idée d'évolution pour ce lieu** (Corboz, 2001). Analyser la place des garages externes dans ce quartier en évolution, imaginer un programme pour améliorer le quartier où ces structures ont un rôle de soutien du non bâti, ou argumenter le besoin de détruire ces structures, sont autant de partis qui peuvent être pris et qui devront servir à consolider le diagnostic final de l'espace.

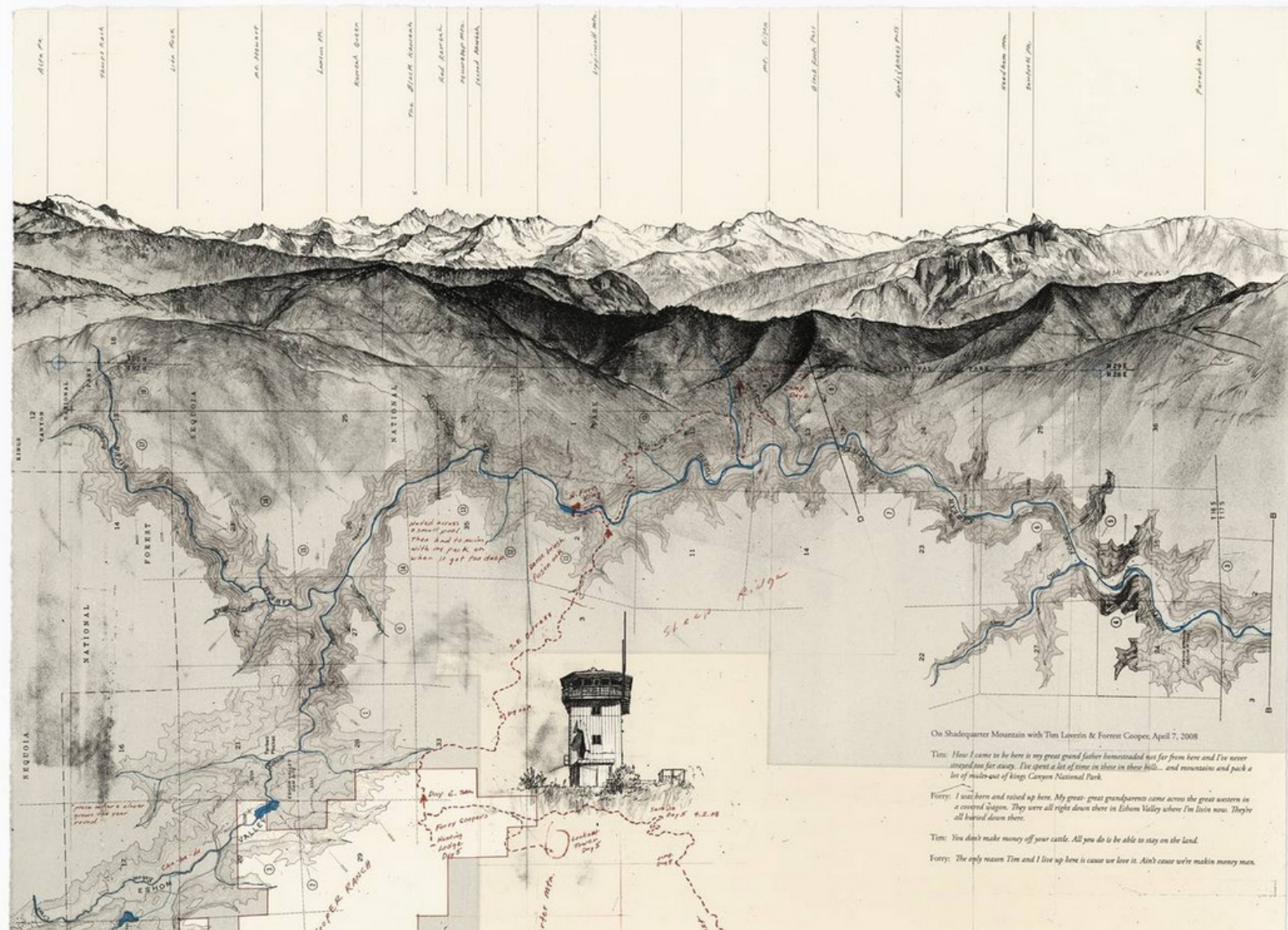
1. Carte Sensible (retour d'arpentage)
2. Analyse AFOM
3. What if? Collage avant-après

# **1. Carte Sensible (retour d'arpentage)**

2. Analyse AFOM

3. What if? Collage avant-après

# Représenter l'invisible : le temps, les sons, les ambiances, les odeurs, ...



Matthew Rangel, Due East over Shadquarter Mountain

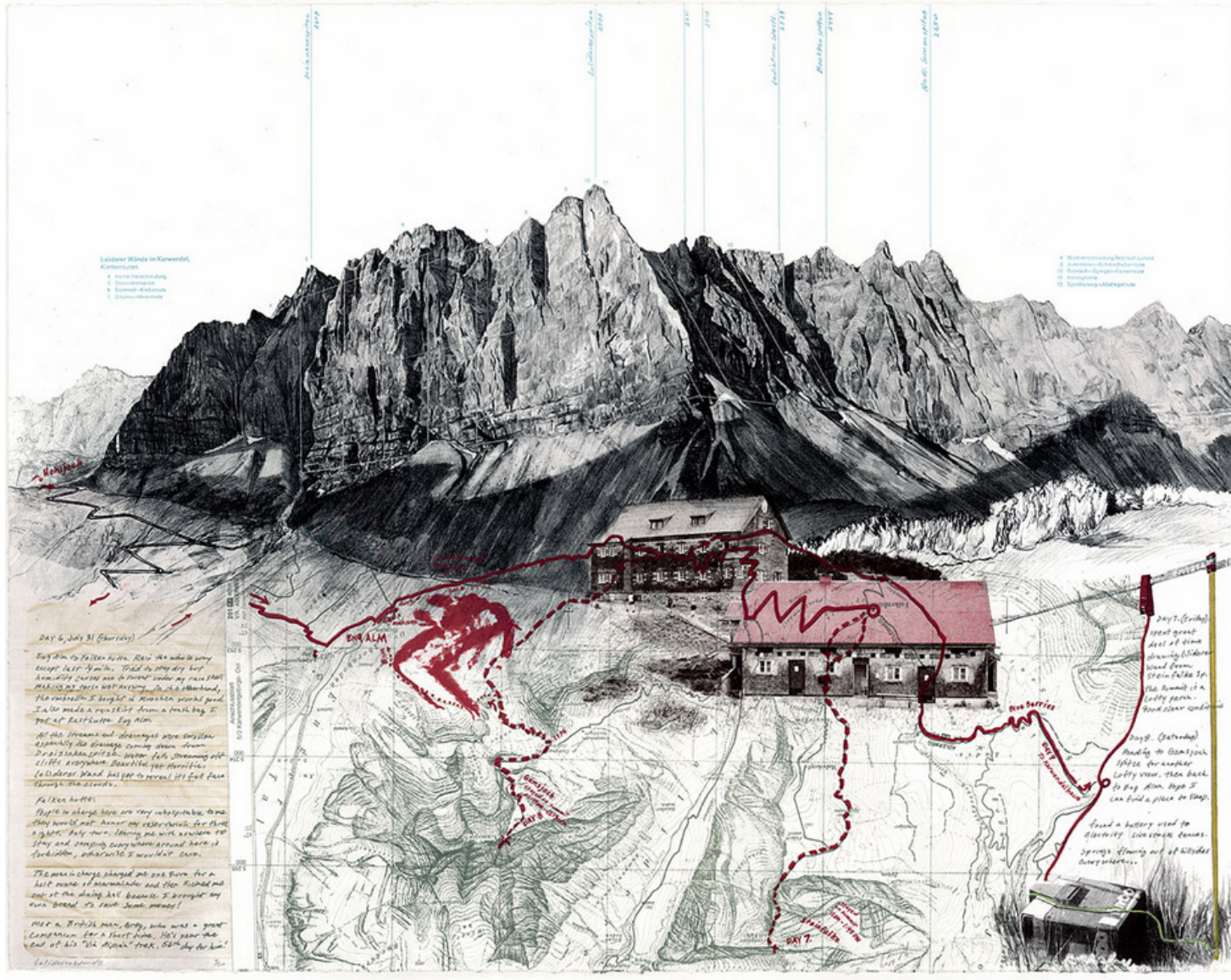
<https://www.rangelstudio.com/images/due-east-over-shadquarter-mountain>





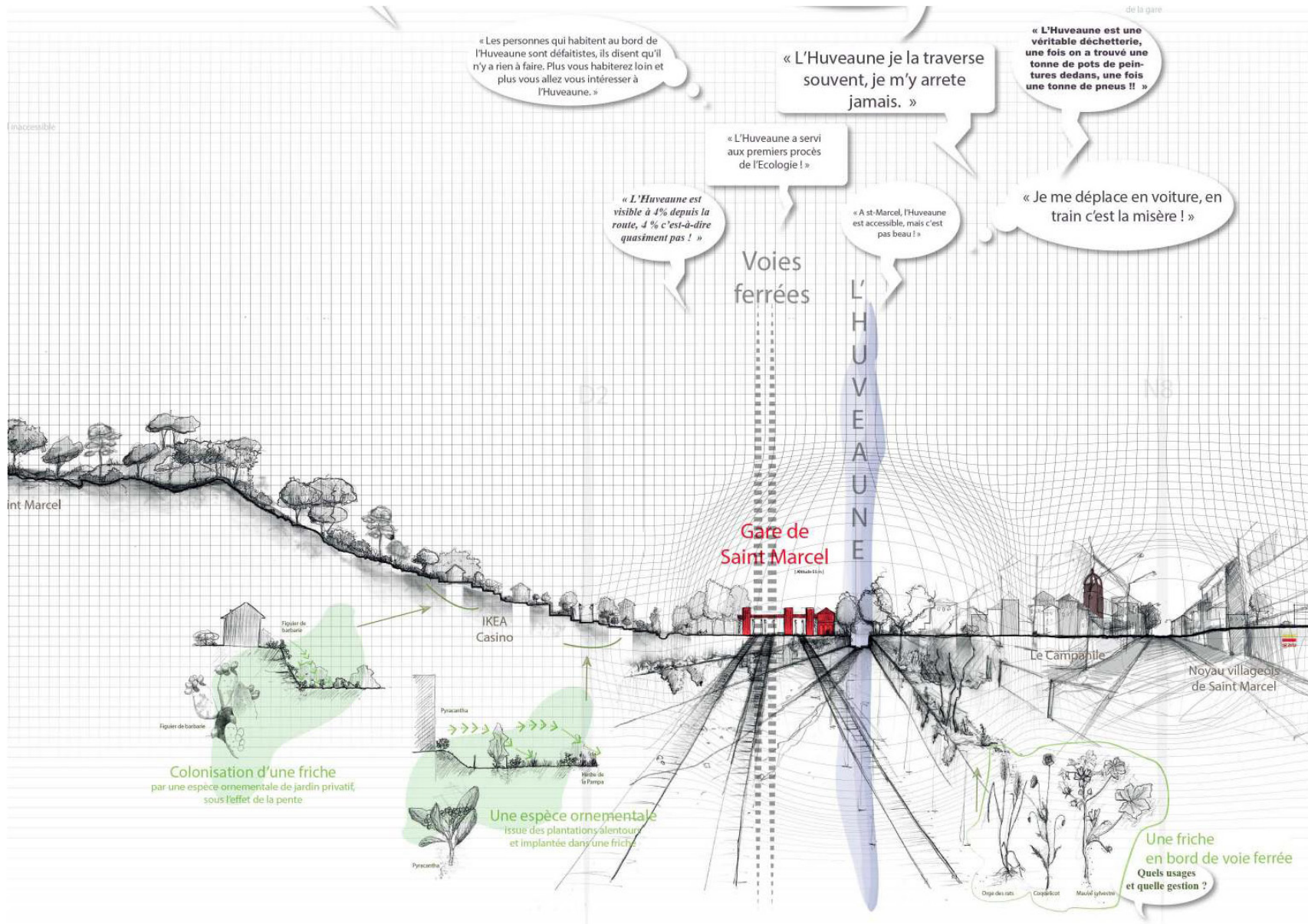


# Laliderer Wände



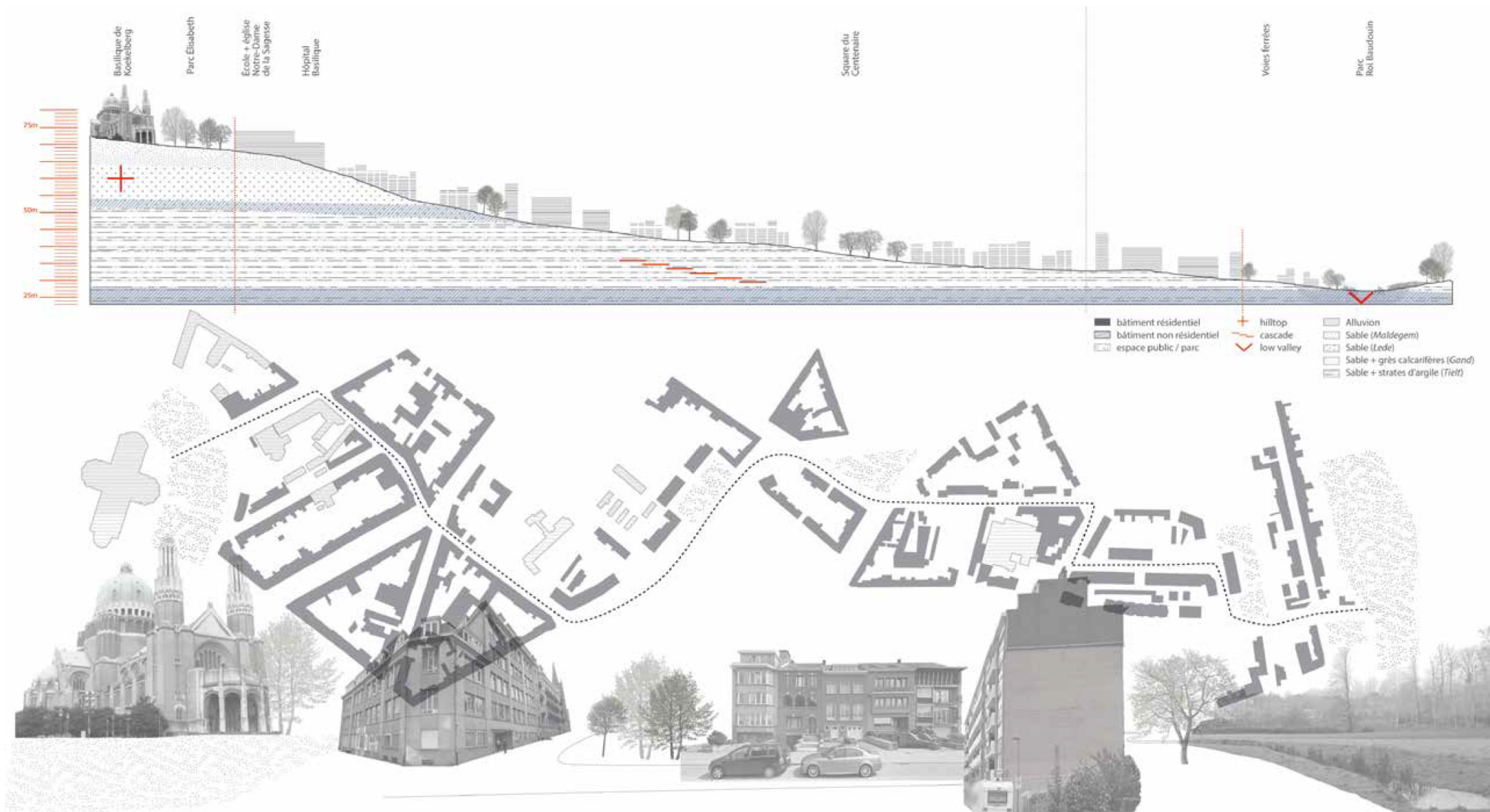
Matthew Rangel

<https://www.rangelstudio.com/images/du-east-over-shadequarter-mountain>



Crédit : Coloco

Frédéric Pousin, Audrey Marco, Valérie Bertaudière-Montès, Carole Barthélémy et Nicolas Tixier , 2016 Le transect : outil de dialogue interdisciplinaire et de médiation Le cas du projet d'élargissement de la 3e voie ferrée de la vallée de l'Huveaune (France),



Profil de la vallée du Molenbeek (Bruxelles-Belgique) inspirée de Patrick Geddes. L'altitude topographique détermine les activités, la végétation, les structures aquatiques et les constructions. L'Agence Ter in *Metropolitan landscapes*, p. 102.

## Porteous

appropriation alternatif/subversif abordage  
 extérieur accueillant Formel/informel institutionnalisé  
 destination prison/culture légalisé fanion  
 contradictions autonomie (relative)  
 potentiel bâtiment inaccessible patrimoine  
 visiteur/client décors graphes palettes  
 buvette commun esthétique de la friche

## Roulottes

excluant entre-soi installé  
 bruits de vie chaleureux  
 régulation interne  
 hippies ou bobos en cargo vélo  
 domaine privé organisé  
 accès si invité jeux d'enfants  
 habitat collectif auto-géré  
 contre-culturelle vivant  
 ruches

## Enclave agricole

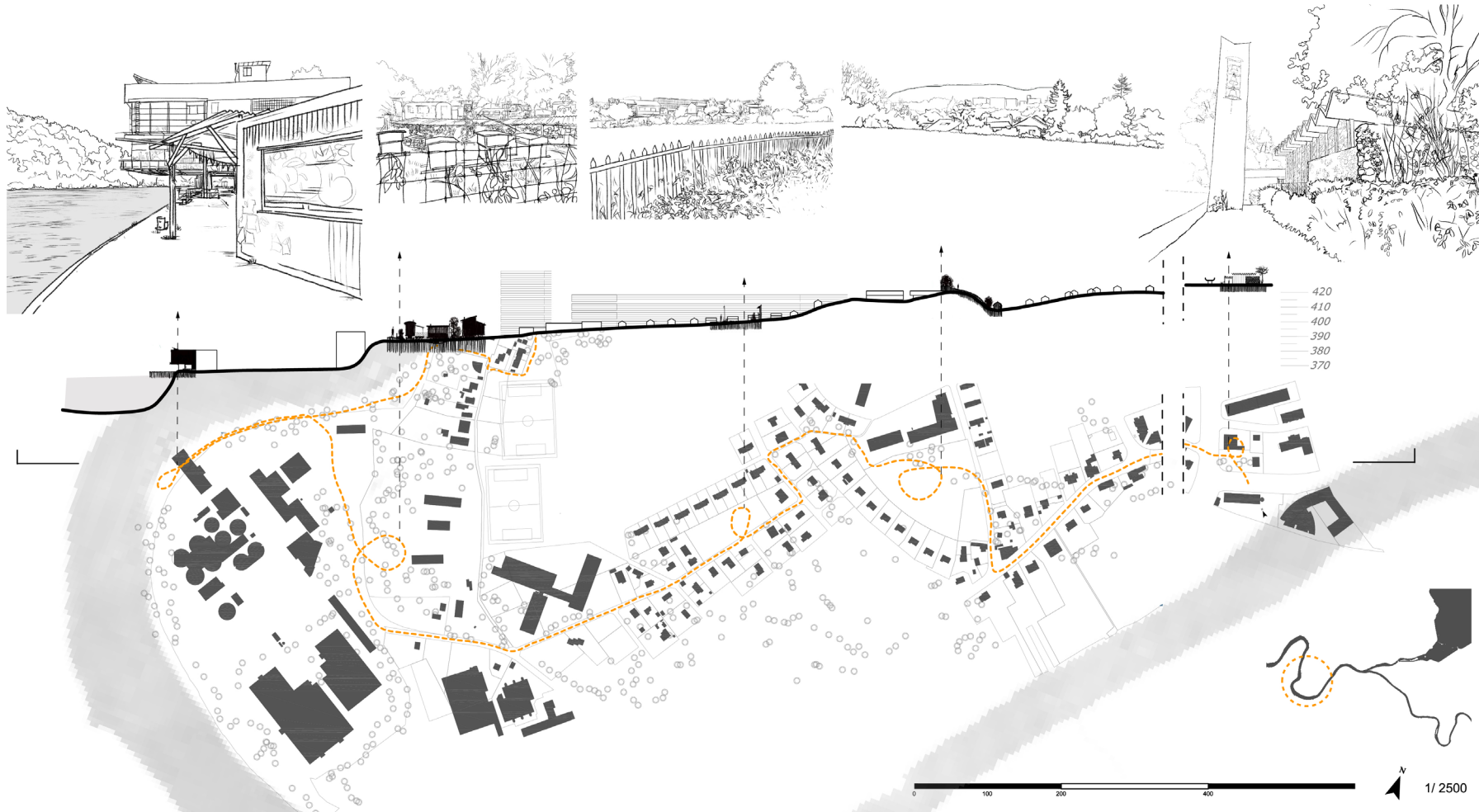
en attente d'urbanisation  
 clotur  accès non autorisé  
 cultivé fonds de jardins  
 Lign on arrière plan

## Parcelle agricole sans nom

un endroit pour rester  
 pas de culture apparente  
 champs végétal  
 agréable accessible  
 vue sur le Salève  
 proximité de l' cole

## Temple de châtelaine

religieux d saffected   
  glise évangélique italienne  
 patrimoine temple fermé  
 plus en fonction entretenu  
 jardin accessible

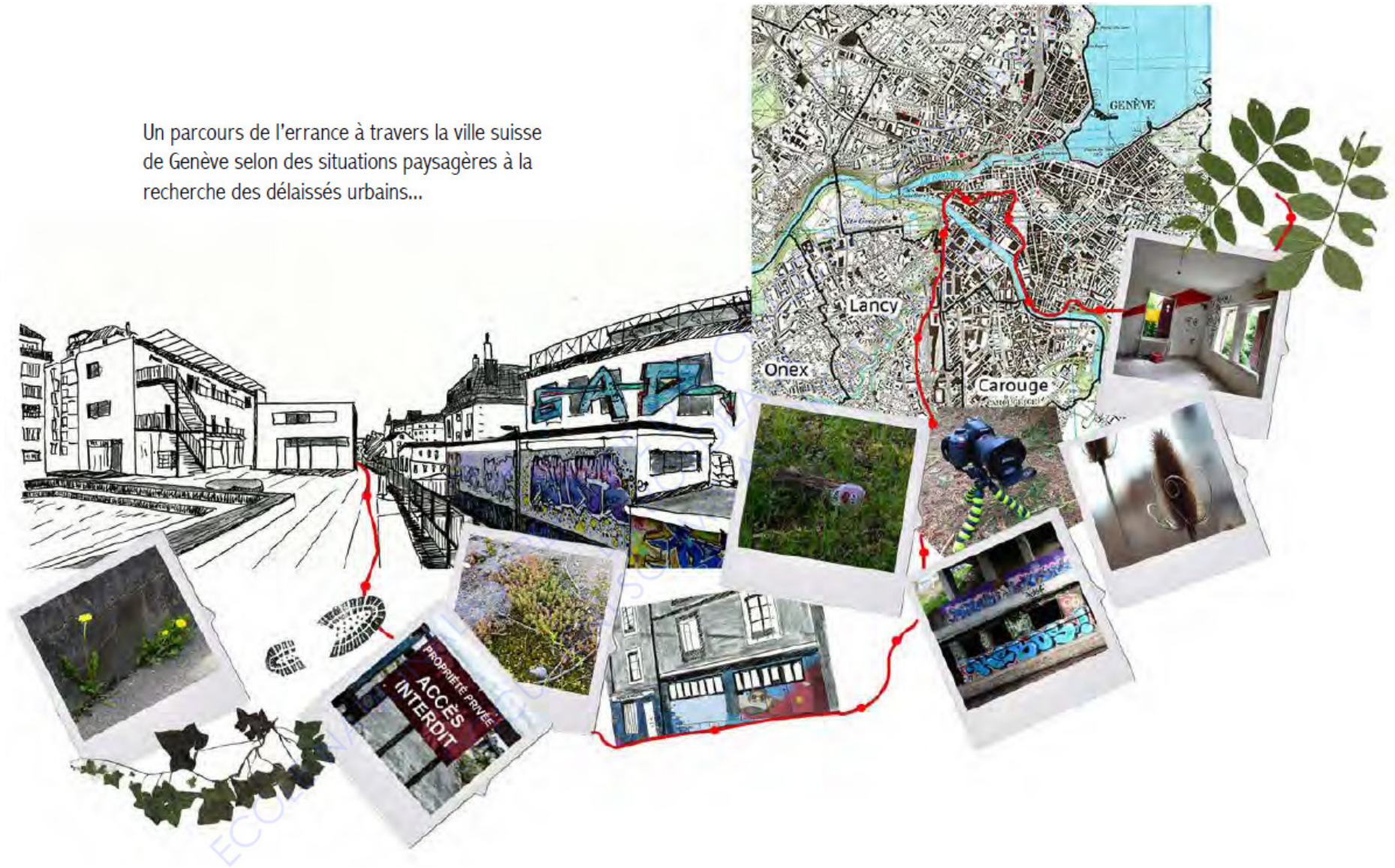


Atelier Inter-Friches Genève : Ceci n'est pas une friche, octobre 2020

Retour d'arpentage - Vanbutsele Beovic

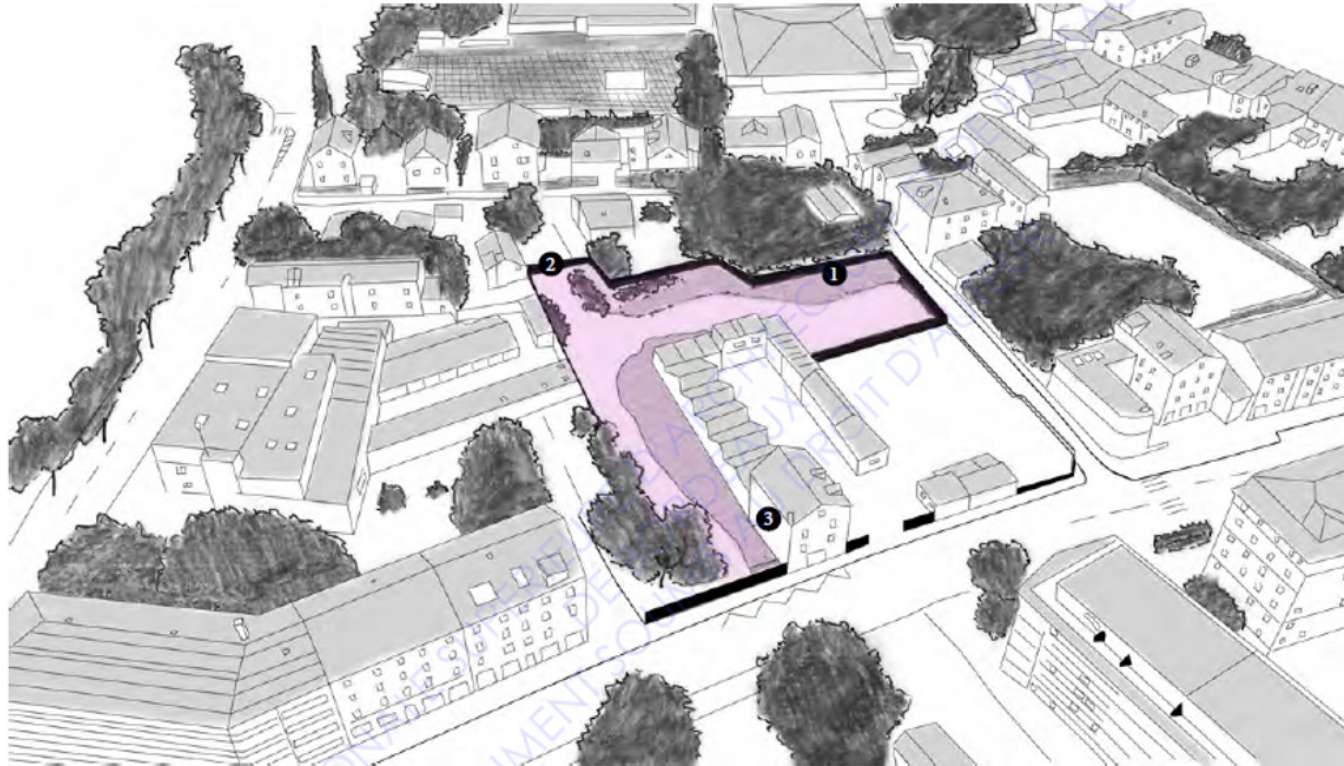
Densification urbaine et projet de paysage - cours séminaire 3 Joint Master of Architecture - serena.vanbutsele@hefr.ch - estela.brahimllari@hefr.ch

Un parcours de l'errance à travers la ville suisse de Genève selon des situations paysagères à la recherche des délaissés urbains...





Délaissé activité industrielle



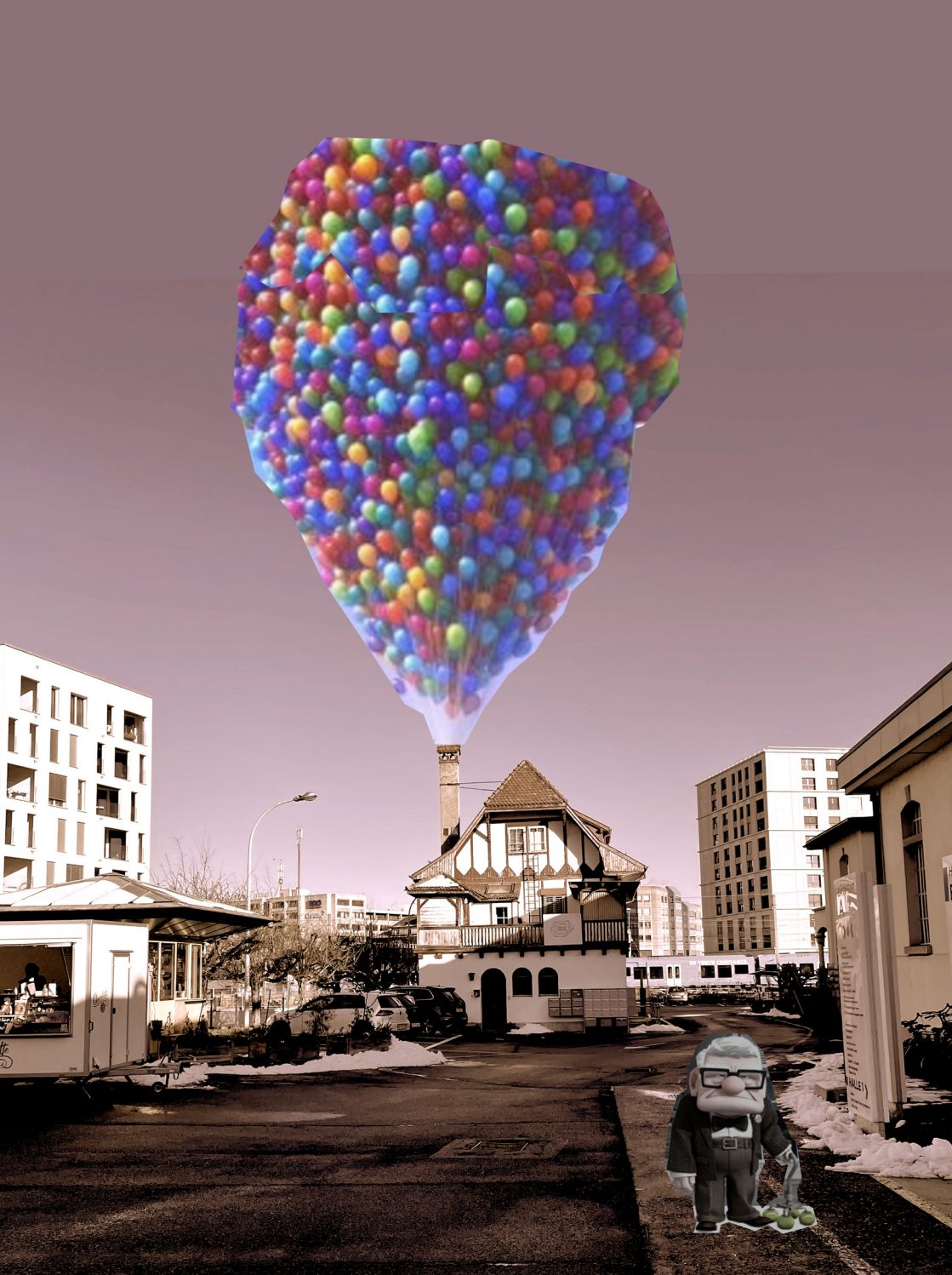
Un flore spontanée sur un sol au passé industriel



Des limites franches sur terrain vague



Carte sensible étudiants MDT 2020 : Léonie Chevalier, Giugliana Gasparian, Lauriane Sciboz, Mélissa Vitelli



The "keepers house" building it's a piece of resistance in the middle of these industrial area.  
If it would fly away, would anyone notice?





This “internal street” connects the entrance of the complex with the large open area at the centre of the plot. Here there is still much potential to be explored as to how this street can be made attractive and welcoming. Alternative uses are already being tested. Some people identify with these new uses, others do not. But diversity is the key to developing a successful, liveable and resilient space

1. Carte Sensible (retour d'arpentage)

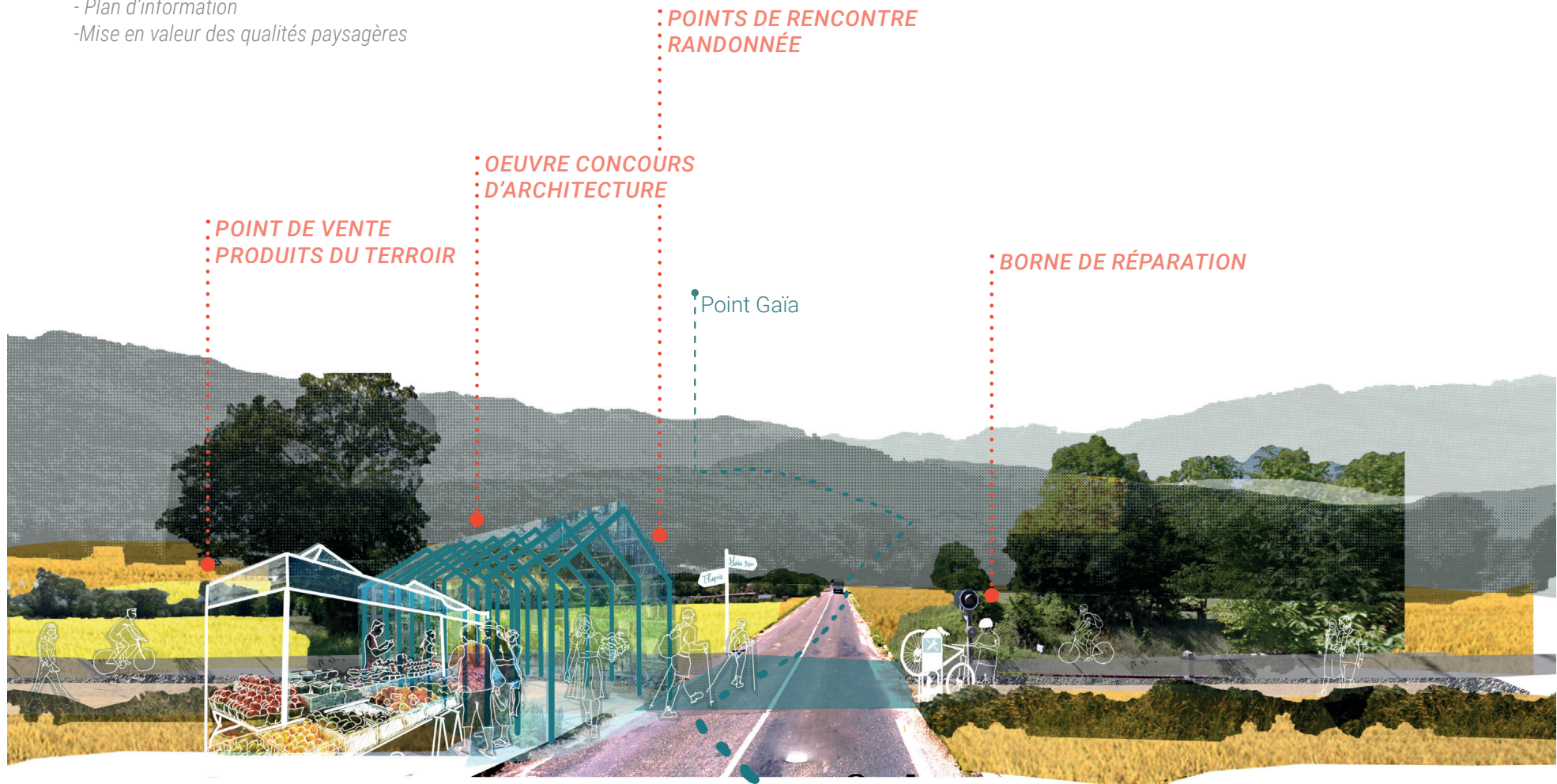
2. Analyse AFOM

**3. What if? Collage avant-après**

# HALTE DÉCOUVERTE



- Pompe à vélo
- Point d'eau
- structure de vente
- Plan d'information
- Mise en valeur des qualités paysagères

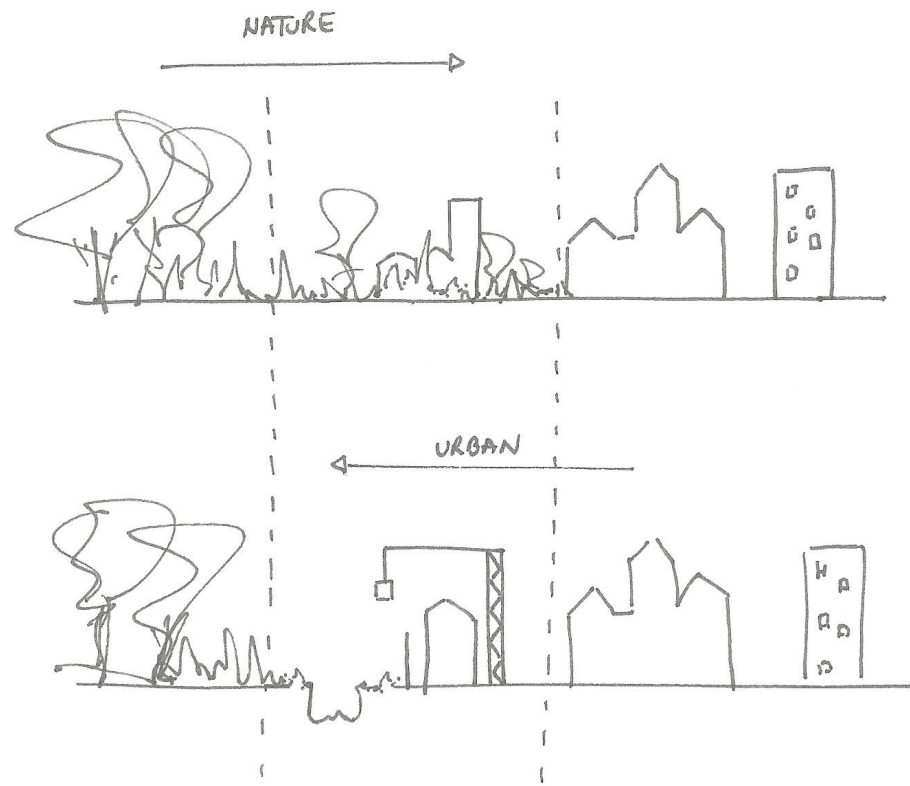


Travaux MDT, Atelier régional 2019, étudiants : Marissa Eichenberger-Daigneault, Erjon Dodaj, Paul Gilli, Julie Ruetschi, Kiran Zürcher,



## Samuel Rey, Et si... Edition faim de siècle

# Préparation pour l'arpentage de terrain





Arpentage de terrain

Jeudi, 19 octobre 9h15  
Arrêt bus MUSY 4

# Discussion

André Corboz

## Aptitudes territoriales, logiques concurrentes et implications politiques du projet d'urbanisme



Mon titre peut paraître énigmatique, surtout ici, à Urbino, où le territoire se présente encore en termes traditionnels : peu d'industries, peu d'infrastructures de transport à grande échelle (tous ces phénomènes étant concentrés sur la côte adriatique).

Je vais donc commencer par expliciter mon propos : dans tout projet d'urbanisme, il y a nécessairement deux partenaires : un territoire donné, d'une part, une intention d'aménagement, de l'autre.

La formule *aptitudes territoriales* souligne que le territoire donné n'est pas une surface neutre et passive, et qu'il faut s'interroger sur lui pour tenter d'en identifier la nature de cas en cas : la formule *logiques concurrentes* a trait à la façon dont, aujourd'hui, les décisions d'aménagement se prennent dans notre système économique ; enfin, la formule *implications politiques* attire l'attention sur le fait que tout acte d'aménagement suppose une responsabilité autre que technique, à travers ce qu'il énonce ou contre-déclare.

J'en viens donc au premier thème, à la première série de considérations, à propos des *aptitudes territoriales*. L'idée fondamentale, c'est que toute intervention n'est pas possible, souhaitable ou admissible partout, se suppose d'ailleurs qu'il s'agit pour vous d'une évidence. Mais cette idée, que l'on peut qualifier d'écologique au sens le plus large, a mis beaucoup de temps à émerger : à l'époque du triomphalisme industriel et technique, la méthode de la tabula rasa était considérée comme progressiste - c'est elle qui sous-tend la Charta d'Atènes. En face de ceux qui, selon l'exigence de Rimbaud, veulent être "absolument modernes", il n'y a eu à peu près que des passésistes réactionnaires, soit la masse de ceux qui n'avaient rien compris à la rupture engendrée par les Lumières ou même qui faisaient comme si elle n'avait pas eu lieu. On aurait dû être aussi bien les premiers que les seconds si l'on avait soutenu qu'il existe un "point de vue du territoire", qu'il existe une manière d'agir considérant le territoire comme un sujet et non plus comme un objet à manipuler à bien plaisir (selon le parti pris des positivistes) ou comme un ensemble intangible, voire sacré, ou quasi mystique - la Terre - (selon le parti de ceux qui refusent en bloc la modernité).

Adopter le point de vue du territoire suppose un postulat, ou du moins une prise de

conscience : en Europe, mais aussi bien aux Etats-Unis et dans le Tiers Monde, intervenir sur le territoire, c'est intervenir sur quelque chose qui est déjà un produit, qui résulte déjà d'une longue série de processus, bref, qui est déjà construit. Ces considérations sont valables également pour les surfaces improductives, comme les Alpes, parce que les Alpes ont été co-construites culturellement depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'elles ont depuis longtemps quitté leur statut de région roturière, voire dialectorale : les Alpes ont été d'abord apprivoisées par les poètes, les peintres et les géographes, puis par le tourisme, elles ont fait l'objet d'un acte d'appropriation - or la représentation que nous nous faisons d'un phénomène est partie intégrante du phénomène lui-même. Dans ce sens, les Alpes - tout comme la plaine du Po ou la Ruhr - constituent elles aussi un territoire produit par l'homme.

Peut-être objecterez-vous que mes définitions sont si larges qu'elles ne souffrent pas d'exceptions - et pourtant, le connais au moins un cas où la carte a précédé le territoire, c'est à dire où l'on a planifié une extension sans savoir en quoi le territoire consistait - c'est le cas des Etats-Unis.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à partir de 1784, soit avant même de s'être dotés d'une constitution, les futurs Etats-Unis planifient leur développement vers l'Ouest à l'aide d'une grille orthogonale uniforme, faite de carrés d'un mille de côté, sans connaître la nature des terres de cette grille et sans savoir si le projet a été réalisé, puisque la grille couvre aujourd'hui les 78% du territoire américain, l'Alaska non compris. Pour employer la terminologie d'Olivier Soubeyran, l'espace-projet a été simplement plaqué sur l'espace-subséstrat, ou il a été traité comme une *tabula rasa*.

En Europe, cet espace substrat est en règle générale connu dans le double sens physique et historique, il s'offre donc sans trop de difficulté à l'analyse factuelle comme à celle de son devenir.

Selon les régions, le matériel disponible est plus ou moins riche, si bien qu'on pourrait en donner l'impression d'un certain confort dans l'approche analytique. C'est sans doute vrai grosso modo pour la région des Marches où nous nous trouvons, mais pour le reste, j'en doute, et cela pour plusieurs raisons : la première, c'est que nous continuons à

penser, sans même nous en rendre compte, en termes d'opposition ville-campagne, parce que notre connaissance du territoire est en retard sur l'évolution du territoire.

Je m'explique.

Les géographes sont en avance sur les historiens de l'urbanisme, et cela depuis le début du siècle : les premières fusions de ville sont été constatées avant 1914 (Roubaix-Tourcoing en France ou Eberfeld-Barmen, aujourd'hui Wuppertal, en Allemagne) ; en 1915, Patrick Geddes baptisa conurbation les ensembles de villes voisines formant système ; en 1961, Jean Gottmann lance le terme de mégapole pour nommer la nébuleuse urbaine qui s'étend de Philadelphie à Boston. Mais comme l'urbanisme ne fait pas partie de la culture générale, ces mutations n'ont pas été perçues ou bien, lorsqu'elles l'ont été, c'est à titre d'exceptions monstrueuses.

Pour des motifs semblables, nous surveillons les contre-villes et refusons de considérer que la périphérie constitue le plus clair de la "ville" d'aujourd'hui : c'est la seconde région. La nébuleuse urbaine est aujourd'hui la règle autour des divers noyaux historiques, l'urbanisation s'est répandue en tache d'huile, de sorte que les diverses mégapoles en formation se touchent, remontent dans les vallées, rejoignent les mégapoles étrangères par-dessus les frontières : de Turin à Venise, un seul système urbain est en train de s'organiser ; le long du Rhin, un autre ensemble polydialphale a pris naissance : la Suisse forme des maintes une "ville" unique de Genève à Saint-Gall ; la région parisienne et celle de Londres s'étalent immensément ; les Pays-Bas sont en voie de ne constituer qu'une seule trame urbaine, etc.

Or, ces phénomènes sont très mal connus : il ne suffit pas de les saisir par satellite pour les comprendre. Seules quelques tentatives ont été faites pour les décrire, la pensée notamment aux inventaires morphologiques élaborés par Stefano Boneri et Arturo Lanzani dans *Gli orizzonti della città diffusa* (Casabelli, avril 1992) et dans *Segni nel paesaggio* (Spazio & Società, juillet-septembre 1993), par Cristina Bianchi et Bernardo Secchi (Urbino, ad esempio, Casabelli, décembre 1992), par Philippe Panerai et David Mangin (*Héritages morphologiques et réelles économiques en banlieue parisienne : le méandre d'Argenteuil*, Urbanisme revista, 9-10, 1992), par Marcel Smetis (*Unes tassonomia dels*

## Projets de paysage

Revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace

Théa Manola, Éméline Bailly et Hervé Duret

### Les ateliers-promenades : des expériences sensibles (paysagères) habitantes aux micro-interventions urbaines

«Walking Workshops: Sensitive (Landscape) Dwelling Experiences Relating to Urban Micro-Interventions»

Publié le 02/01/2017 sur *Projet de Paysage* - [www.projetdepaysage.fr](http://www.projetdepaysage.fr)

Corboz A. (1993). *Aptitudes territoriales, logiques concurrentes et implications politiques du projet d'urbanisme*, Urbino, International Laboratory of Architecture and Urban Design

Manola T., Bailly E. & Duret H. (2017). *Les ateliers-promenades : des expériences sensibles (paysagères) habitantes aux micro-interventions urbaines*. *Projets de paysage : revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 2017. hal-01745133